

enseignement catholique ne prime pas, ne neutralise pas la parole et l'action des pervers ?

— Les jeunes gens ne vont pas tous à l'Université ou n'y passent que trois ou quatre années, tandis que les influences contraires persistent. En outre, à l'Université, on ne suit pas précisément un cours de religion. Certains professeurs, il est vrai, donnent du prestige à la religion, non seulement par la dignité et l'honorabilité de leur vie chrétienne, mais encore en faisant résonner la note catholique, quand le sujet profane l'appelle et la réclame ; en donnant à leurs élèves des conseils pratiques d'ordre religieux. Tel M. Arnould qui dernièrement, parlant du choix de livres sérieux fait pour la bibliothèque universitaire, ajoutait que tout étudiant devrait chaque jour donner quelque temps à la lecture d'un bon ouvrage d'apologétique.

Mais tous n'en sont pas là. L'apostolat laïque, même le plus naturel et le plus élémentaire, n'est pas encore passé dans nos mœurs canadiennes. Il appert qu'on serait enclin à se faire plutôt champion d'idées, par trop courantes dans le monde incomplètement savant. Et sans vouloir, j'ose le croire, se départir d'une correction parfaite en ce qui regarde la question religieuse, n'aurait-on point, d'aventure, de ces silences et de ces abstentions qui ne sont rien moins qu'un soutien et un secours pour la foi mal éclairée et titubante des jeunes ? . . .

Supposé maintenant que nos futurs hommes de profession, nos futurs médecins, par exemple, sortent de là imbus de principes avancés, de doctrines matérialistes et qu'ils se dispersent ensuite dans les campagnes aux quatre coins de la province ; conçoit-on tout le mal qui peut s'en suivre ?

* * *

Voilà les inquiétants symptômes que nous croyons devoir mettre à jour. Celui qui les révèle n'est pas un esprit chagrin, non plus qu'un pessimiste, et il ne souhaite rien tant que de se tromper. Si jamais, par un examen plus minutieux, il constatait que son diagnostic présent est erroné ou exagéré, il s'empresserait d'en faire l'aveu. Hélas ! rien de tel pour lui n'est à craindre, ou plutôt à espérer.

Si avéré que soit le mal, faudra-t-il pourtant rester en face